Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses*

Martine Lapied

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10954>

DOI : 10.4000/ahrf.10954

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 231-233

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Martine Lapied, « Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10954> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10954>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses*

Martine Lapied

RÉFÉRENCE

Dominique Godineau, *Citoyennes tricoteuses*, Paris, Perrin, 2004, 416 p., ISBN 2-262-02257-7, 23 €

- 1 Cet ouvrage est l'heureuse réédition de l'œuvre fondamentale de Dominique Godineau sur les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française qui était parue en 1988 aux éditions Alinea. Il porte sur la situation sociale des femmes du peuple, leurs pratiques politiques et les rapports masculins/féminins dans le mouvement révolutionnaire. La connaissance de cette œuvre pionnière, écrite par une spécialiste de la Révolution et des rapports sociaux de sexe, est indispensable aussi bien dans le cadre de la réflexion sur la Révolution que dans celui de l'histoire des femmes.
- 2 Une masse considérable d'archives a été consultée pour retrouver les traces toujours difficiles à saisir de ces femmes du peuple. Si elle a souvent été occultée, ou déformée par les représentations, l'action politique des femmes est, en effet, inscrite dans les archives, encore faut-il l'y chercher. Comme toujours en ce domaine, archives policières et judiciaires ont été les plus riches. Elles permettent de saisir l'action politique, mais aussi les problèmes du quotidien. Ces recherches ont permis d'analyser un mouvement féminin, formé de femmes du peuple, nourricières et travailleuses, qui est une composante importante du mouvement révolutionnaire parisien. Le problème des subsistances est essentiel dans la mobilisation de foules féminines, mais ce n'est pas le seul motif d'intervention des militantes qui forment une « sans-culotterie » à prises de positions politiques.
- 3 La dynamique de ce mouvement est marquée par des temps forts à l'automne 1789, au printemps 1793, en 1795, mais les femmes sont toujours présentes avec des actions aux aspects originaux en accord avec leurs fonctions sociales ou leur statut politique

particulier. L'exclusion des droits politiques pèse, évidemment, sur les pratiques des femmes. La question centrale de la citoyenneté est ainsi abordée au niveau des pratiques politiques : comment faire partie du Souverain sans jouir d'aucun de ses attributs ? La citoyenne est la femme qui appartient à un peuple libre, mais le corps social et le corps politique sont alors distincts. Peu de femmes ont réclamé les droits politiques, mais elles ont fait acte de citoyenneté et investi l'espace politique qui avait été ouvert.

- 4 La première partie, « Vivre à Paris pendant la Révolution » décrit la condition sociale des femmes dans les milieux populaires parisiens à la fin de l'Ancien Régime et pendant la Révolution. Elle les montre aussi bien au travail que dans leurs relations familiales et permet de comprendre leur engagement politique et ses modalités.
- 5 La deuxième partie « Devenir citoyenne » étudie la participation des femmes aux mobilisations des journées révolutionnaires, les difficultés de leur insertion dans les courants politiques et enfin les débats sur la place des femmes dans le corps politique.
- 6 La troisième partie évoque « Le quotidien révolutionnaire des femmes », elle montre leur présence dans l'espace public et les lieux de politique comme les cafés, les clubs, les tribunes. La mentalité révolutionnaire des militantes est analysée en correspondance avec celle des sans-culottes parisiens étudiés par Albert Soboul. Elles partagent avec eux des sentiments égalitaristes et une volonté punitive qui les placent du côté des minorités radicales et les amènent à participer à la politique de surveillance. Le rôle de femmes, souvent motivées par volonté de défendre la religion, qui s'impliquent dans les mouvements contre-révolutionnaires, est également évoqué. La question du statut politique des femmes est posée, et la partie se clôt par une réflexion sur le problème de l'égalité des droits. L'auteur montre comment la mentalité des hommes révolutionnaires, influencée par les idées de Rousseau, mais aussi par les stéréotypes plus lointains sur la nature féminine, aboutit à une volonté d'exclure les femmes du champ politique malgré leur engagement pratique dans l'action politique.
- 7 La quatrième partie étudie les mouvements féminins de masse après la chute du gouvernement révolutionnaire. À partir d'archives policières et judiciaires, Dominique Godineau dresse un tableau d'une grande richesse de la place fondamentale des femmes dans ces révoltes de la faim et du refus de la réaction politique. La parole est redonnée à ces femmes du peuple, on perçoit leurs difficiles conditions d'existence, on entend leurs espoirs et leurs révoltes, jusqu'à la répression des émeutes de Prairial qui met un terme à ces espérances et marque pour longtemps la fin du mouvement féminin de masse et de la mobilisation populaire parisienne.
- 8 Les travaux de Dominique Godineau, qui se sont prolongés après cet ouvrage « révolutionnaire », ont prouvé de façon irréfutable l'importante composante féminine du mouvement révolutionnaire parisien. Ils montrent aussi les arguments qui ont été utilisés par les révolutionnaires pour rejeter les femmes hors du champ politique, en décalage avec la réalité des pratiques. Cette présence féminine a été plus ou moins occultée dès le lendemain de la Révolution. C'est une image de violence « contre-nature » que laissent les tricoteuses ; elle est utilisée par la contre-révolution et rejetée par les républicains. Comme les représentations, les historiens ont longtemps privilégié l'image de la femme victime de la Révolution, un rôle jugé plus « naturel ». On comprend dès lors que les recherches de Dominique Godineau aient fait date dans l'analyse des rapports des femmes au politique, mais aussi dans l'étude de la Révolution. D'autant qu'à la supposition « rassurante » de certains historiens qui

pensaient que ces attitudes politiques radicales des femmes étaient spécifiques à la capitale, on peut opposer maintenant d'autres exemples comme celui des Arlésiennes... En effet, les travaux pionniers de Dominique Godineau en ont inspiré d'autres dans les provinces qui permettent d'affirmer que le militantisme révolutionnaire féminin n'est pas un phénomène concernant uniquement la capitale. On constate, une fois de plus, l'importance du regard de l'historien qui interroge ou non les sources sur la présence féminine dans l'espace public.